

Suite de FRÈRE JUBIN

On n'est pas exigeant pour les ordinations : un domestique de l'école, pieux mais ignorant, voulut être prêtre. Il alla dans un couvent, apprit à lire le syriaque qui est la langue liturgique et ressemble à l'arabe ; 4 mois après, il revenait comme vicaire, sans avoir encore le pouvoir de confesser. Dans les rites orientaux, le mariage des prêtres (non des évêques) est admis, mais non après l'ordination. Nos confrères, professeurs au séminaire, assuraient qu'à l'approche des ordinations, diminuait le goût des études, les futurs diacres étant fort préoccupés en face d'une double décision.» (p. 25).

ASCENSION DU MONT SANINE

Frère Jubin et ses confrères firent l'ascension du Sanine (2 600 m) après avoir passé dans leur école de Baskinta. Du sommet, ils purent jouir d'un magnifique panorama. Au sud : Beyrouth. A l'est, la plaine la Bekaa « où nous apparaissaient les ruines grandioses de Baalbek, du temple du soleil. En redescendant, on nous montra des traces d'ours » (p. 26).

Frère Jubin écrit aussi qu'« au retour, on nous signala une grotte ou caverne où l'on accumulait la neige pour l'utiliser en été. C'est une des trois glaciers que je connaisse. L'une dans notre clos de St-Genis, une 3^{ème} à St Didier, dans un vieux château. Nous n'eûmes pas la chance de voir les rares et énormes cèdres du Liban... Ils sont éloignés au nord et il est interdit d'en couper, même un rameau, sous peine d'excommunication portée par le patriarche. »

RETOUR A MERSINE

Après les vacances, frère Jubin revint à Mersine, mais il n'accepta pas le poste de directeur de l'école. On le chargea cependant de « recevoir les visiteurs. C'est ainsi, écrit-il, que j'eus à donner des leçons au consul d'Angleterre. » (p. 30).

UNIVERSITÉ ST-JOSEPH DE BEYROUTH - 1906

En 1906, frère Jubin remplacé par des confrères du Liban est « placé au collège des Pères Jésuites de l'Université St Joseph de Beyrouth, à côté de leur Faculté orientale et de médecine. » D'après Wikipedia, « la fondation de l'université Saint-Joseph date de l'époque où le Liban n'était pas encore sous mandat français. Elle

résulte de l'alliance paradoxale entre la Compagnie de Jésus et la très anticléricale III^{ème} République qui unirent leurs efforts pour créer en 1883, l'Ecole française de médecine de Beyrouth ». Frère Jubin ne précise pas quelle tâche d'enseignement on lui a confiée, si ce n'est qu'il a été nommé au « collège des Pères Jésuites », où il a une classe d'« élèves de 11-12 ans » Il avait aussi la surveillance de 90 externes, études et récréations » (p. 31). Il utilisa ses loisirs « en fréquentant la riche Bibliothèque de l'Université » et il assista à des cours d'histoire. Comme ceux de « l'arabisant distingué qu'était le P. Lemmens, jésuite belge. Il ne développa qu'une seule année du règne d'un calife ommeyade de Damas avec des considérations sur le monde arabe et Mahomet » (p. 31) D'après Wikipedia, « les Omeyyades régnèrent de 661 à 750 sur un empire immense. » Le prophète Mahomet né vers 570 à La Mecque serait mort vers 634-635 à Médine (également en Arabie Saoudite), selon une tradition musulmane.

PROFESSEUR A JÉRUSALEM - 1907-1908

En 1907, frère Jubin accepta un poste de « professeur » à Jérusalem, demandé par les « P. (=Pères) de Sion. « Un professeur « non débutant » précisait la demande, pour l'école « St Pierre de Sion ». Frère Jubin accepta « volontiers cette nouvelle chance d'enseigner dans la ville sainte. » Ils furent quatre à y partir. Wikipedia nous fournit des informations sur la Congrégation ND de Sion, fondée en 1843 par les français Théodore et Alphonse Ratisbonne. Frère Jubin indique que les Pères de cette congrégation « sont voués à la conversion des juifs, sans beaucoup de succès d'ailleurs » (p. 32). « Nous avions en classe 12 pensionnaires et des apprentis qui travaillaient aux ateliers. Ces derniers formaient une chorale réputée en ville. » Frère Jubin semble ne pas avoir apprécié les méthodes disciplinaires du Père Préfet qui la dirigeait. Il écrit (p. 32) ; « Il avait une curieuse méthode pour les sanctions : le règlement des comptes avait lieu au dortoir, le samedi soir. Chaque coupable recevait le nombre de coups de martinet inscrit, sans se laisser attendrir par les « aman ! aman ! abouna » (pardon, père ! ». Le frère Jubin ne s'étend guère sur son travail d'enseignant pendant cette période d'un an. Par contre, il narre avec beaucoup de détails les excursions qu'il

suite de FRÈRE CATHERIN (X)

Quand verrons-nous la fin de tous ces maux ? Sans trop tarder, je pense, gardons courage.

Nous venons d'avoir une période très pluvieuse, mais aujourd'hui il fait très chaud. Je viens de passer une dizaine de jours assez tranquilles à 30 km de Berlin...

BIENTOT AU CHOMAGE ?

Depuis dimanche soir, nous sommes à Fürstenberg ; nous pensions repartir aujourd'hui pour Breslau, mais il y a eu contre-ordre et demain, nous prenons la direction nord-est : je ne sais encore pas ce que nous allons chercher, mais nous devons effectuer le voyage le plus rapidement possible, inutile de vous dire pourquoi. Serons-nous bientôt réduits au chômage (3) ?

Les nouvelles de France semblent bien se ralentir, mais les nouvelles générales étant plus abondantes, le moral se maintient bon dans l'ensemble (4).

Hier soir, j'ai pu assister à une messe à 7h1/2 ; pourrais-je avoir ce plaisir demain matin, premier vendredi du mois ? Quoi qu'il en soit, je vous reste uni dans le Christ par la prière et dans l'espoir de voir finir bientôt la grande épreuve que nous subissons. A tous mes meilleures amitiés ?

F. Catherin

(3) - L'urgence de ce voyage laisse entendre que c'est peut-être le dernier.

(4) - Catherin veut-il dire que sur le front de l'est, les troupes soviétiques progressent ?

Les lettres au STO du frère mariste Francisque Catherin ont été publiées à partir du N° 175.

Dans le prochain N°, nous publierons la lettre envoyée à Noël Besacier, après son retour en France, en juillet 1945.

fit dans la Palestine (pages 32 à 41).

TRAPPE DE LATROUM

Après leur arrivée, les nouveaux arrivants décidèrent d'une excursion à pied à la « Trappe d'El Abroun (=Latroum) ». A 15 km de Jérusalem. « Actuellement, cad quand frère Jubin écrit, se trouve notre cousin, le P. Irénée Goy.

suite p. 3